

Revue Historique, CCVI (juillet-septembre 1951)

Guy Frégault

Volume 5, numéro 3, décembre 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801730ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801730ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frégault, G. (1951). Compte rendu de [*Revue Historique*, CCVI (juillet-septembre 1951)]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(3), 440–442.
<https://doi.org/10.7202/801730ar>

REVUE DES REVUES

Revue Historique, CCVI (juillet-septembre 1951).

Bien que cette livraison de la *Revue historique* ne renferme rien qui puisse intéresser directement ceux qui s'occupent d'histoire de l'Amérique

française, à la réserve, peut-être, de deux comptes rendus du professeur Marcel Giraud (*Old Cahokia*, de J.F. McDermott, et *General Gage in America*, de J.R. Alden), on pourra y lire avec profit des pages lucides du professeur Georges Lefebvre sur le thème de "Recherche et congrès".

L'auteur regrette avec raison, même s'il le fait après bien d'autres, la dispersion des efforts dans le domaine des recherches historiques. A quoi tient ce défaut ? Surtout à ce que "la pression des besoins sociaux" n'oriente pas les ouvriers de l'histoire comme elle dirige ceux des sciences expérimentales. G. Lefebvre espère : "Dans l'avenir, cette situation pourra se modifier. A mesure que l'histoire, s'approfondissant, deviendra capable, grâce aux comparaisons, de formuler des conclusions qu'enregistrera la sociologie ; à mesure qu'elle dépassera la simple description des événements pour atteindre, dans leur comportement humain, les faits qui, se répétant, se prêtent au dénombrement statistique, elle parviendra sans doute à restreindre le champ des probabilités futures, au moins à court terme et dans une société donnée ; alors, le dédain que lui témoignait, par exemple, Valéry, parce qu'il la jugeait incapable de prévoir, pourra s'atténuer."

Pour l'instant, les congrès peuvent servir à polariser les préoccupations et les travaux des historiens. Ces réunions devraient au moins permettre à des équipes d'érudits de coordonner leurs efforts en vue d'inventorier et d'analyser la masse énorme des documents que le passé nous a léguée. L'auteur fait ici une réflexion très pertinente : "Cet enrichissement du matériel documentaire constitue la tâche propre de l'érudition. Il est devenu commun de dire d'elle beaucoup de mal, et plus d'un historien lui préfère les synthèses provisoires et les "essais". Il importe de rappeler, sans ambages, qu'elle est la base indispensable de notre discipline et que c'est à elle que s'applique la méthode élaborée définitivement au cours du XIX^e siècle et que l'on appelle couramment la méthode historique. Sans érudition, point d'histoire." Une telle réflexion s'applique avec une singulière justesse à l'Institut d'histoire de l'Amérique française, foyer de recherches autour duquel se groupent des équipes vivantes ou capables de vivre.

Au dessus de l'érudition — comme le tronc est au-dessus des racines —, que devient l'histoire ? "Celle-ci, s'emparant des matériaux découverts et contrôlés par l'érudition, s'applique à démêler les facteurs de la destinée humaine, constate des lacunes dans son information et des obscurités dans ses interprétations, invite les érudits à compléter la première, à procurer les éléments qui dissiperont les autres." Voilà qui exige encore un regroupement de préoccupations et d'efforts. G. Lefebvre écrit à ce propos : "Quant à la collaboration des historiens, et simultanément à leur accord avec les érudits, rien ne paraît s'y prêter mieux que les congrès, soit régionaux, soit internationaux."

De telles entreprises ne peuvent se révéler fécondes que si, d'une part, elles savent utiliser les idées, les aptitudes et les goûts particuliers des travailleurs et si, d'autre part, les programmes sont élaborés avec soin, composés avec cohérence. On aurait tort de ne pas suivre le conseil suivant :

"Bon gré mal gré, on accordera, je crois, que le nombre des articles du programme doit être aussi restreint que possible: un travail fructueux n'est pas compatible avec un éventail qui disperse les préoccupations et ramène le congrès à des conversations mondaines ou aux propos superficiels et souvent fastidieux d'un club académique. Un motif d'ordre pratique vient à l'appui: seul, un ordre du jour mûrement allégé promet une durée convenable aux exposés et surtout aux discussions, alors que ces dernières, d'importance essentielle, se voient trop fréquemment étriquer, sinon supprimer."

Il m'a paru utile de citer de bons extraits de cet article qui, au fond, en est un de méthode. Dans la préparation de leurs réunions, nos sociétés savantes ne seraient pas mal avisées de s'inspirer des judicieuses remarques du professeur Lefebvre, fruits d'une mûre expérience et, sans doute, promesses de réalisations difficiles, mais nécessaires.

Université de Montréal

G. FRÉGAULT